

Chapitre Troisième

Article 1. L'Eglise avant sa Restauration.

L'église paroissiale, dédiée à St Pierre et à St Paul, a la forme d'une croix latine et appartenait à diverses époques. Le plan primitif avait été altéré. Chœur à cinq pans, petit apsis irrégulier, contreforts massifs. Dans les transepts, grandes arcades à cintre brisé, pénétrant des colonnes cylindriques. Le bras sud était divisé en deux parties dans sa longueur et formait deux pignons l'extérieur. Lambris très élevés à clefs pendantes, cinq retraits et sablières, chargées de sculptures gothiques. On y trouvait la date de 1521 et le nom de Pierre Moënne, de Guillaume Dupré et de Guillaume Darroine, menuisiers. Au transept sud, sur les sablières, anges tenant des phylactères, écussons unis ou multipliés avec le nom des trésoriers à cette époque et celui du menuisier (Léonard Joubert). Les boiseries ont été utilisées en partie dans la restauration de l'église, en partie dans la construction de la chapelle de l'action de grâces. Les fenêtres à cintre brisé et meneaux flamboyants. Dans la partie moderne avait été encastrée une fenêtre du 16^e siècle. Une au sud était ornée d'une quintefeuille et flanquée à l'extérieur de deux animaux fantastiques. Les compartiments des vitraux avaient été pour la plupart dérangés de leur place primitive : scène de la Pentecôte extrême gauche avec le crucifixion de St Pierre. La scène de la Pentecôte au fond du chœur actuel a été magnifiquement réparée par un artiste de Paris en 1868 aux frais de la famille Ropartz-Danion. Le crucifixion de St Pierre fut transporté dans la chapelle de l'action de grâces. Portail sud un peu au-dessous de la tour avant la restauration. Il était en plein cintre à retrait divisé par une colonne cannelée en deux baies à anse de panier. Au-dessus et de chaque côté du portail, niches à culs de lampe et dais sculptés à accolade. Dans les retraits, anges et personna, feuilles de vigne et de choux. Tympan plein dans lequel est gravée une inscription gothique en vers mal alignés, qui donne la date de 1508 et le nom du sculpteur Pierre Moënne : « L'an 1508, l'anno de la Vp.cin, la porte fut mise au point par Pierre Moënne. » Au portail, vantaux sculptés du 16^e siècle, représentant en plusieurs panneaux la création, de la femme, la tentation d'Adam et d'Eve, chasser du paradis terrestre avec le meurtre d'Abel, l'annonciation, la naissance du dauphin, l'adoration des anges, St Nicolas, symbole des évangélistes, St Barbe, St Catherine, le martyre de St Pierre.

Portail sud
clané

Il ne faut pas ~~croire~~ ^{croire} Delandrie, traverser le bourg de Meuron, sans s'arrêter devant la porte curieusement sculptée. De son église. Ecoute l'histoire d'Adam et d'Eve se tenir ~~de travers~~ ^{de travers} représentée là avec une incroyable naïveté depuis la création de l'homme et de la lunette jusqu'à leur expulsion du paradis terrestre. Cette sculpture doit remonter au 11^e siècle, si l'on en juge par certains détails qui portent le cachet de l'époque et entre autres la porte du paradis, qui par un plaisant anacronisme, est de forme ogivale.

Au transept sud, porte en creux de panier avec foliastres et entablement. Dimensions dans l'arcade : 36 mètres de longueur sur 7 de largeur.

En 1790 le chœur et le haut chœur furent réparés. C'est vers cette époque que fut construite la sacristie nord : l'en 1791, le dimanche 11 mai dans la sacristie nouvelle de l'église paroissiale de Meuron, lieu indigne pour la présente délibération... (archives). Depuis elle fut pourvue d'une boiserie remarquable en style chère. Elle existe encore ainsi qu'un tableau du crucifiement peint en 1682 par Mourand et portant en alliance les écussons de Brihand et de Wolvre de gueules au lion d'or, bachelé d'argent et de gueules. Ce tableau a été récemment réparé par M^{re} Le Geay.

La tour ~~boisée~~ ^{boisée} est massive. est sans intérêt. Elle porte sur la façade antérieure la date 1719 - ^{et sur une façade latérale; l'an 1718, qui est commensurable.} Quand on exlora les terres du cimetière, on craignit beaucoup pour la solidité. C'est qu'en 1884 que les réparations de la base et du sommet furent exécutées. Elles furent évaluées à 8.000^{fr} et à 10.500 d'après le devis - quelques années après, M^{re} Le Comte Benoît avait eu l'idée de percer la tour à l'intérieur de l'église pour y établir une tribune sur supports des écoles - La raison du peu de solidité l'empêcha de donner suite à son projet. Sur le portail de la tour : tracé est Domus Dei et porta coeli 1733 : c'est la maison de Dieu, la porte du ciel.

Le 6 février 1694, fut baptisée l'une des cloches de la paroisse de Meuron, sous le nom de Louise Marguerite. Messire Louis Fljacinto de Brihand était le parrain et la marraine Marguerite de St-Pern, Dame de la Vigne.

Ce jour, 13 avril 1741, la seconde cloche de cette église fondue le 1 août de l'an dernier, en conséquence de la permission de Monseigneur Illustissime et Révérendissime Jean Joseph de Trogan de la Bastie, évêque de d'Arles par moi recteur, signé, a été baptisée. Parrain très haut et très puissant seigneur Armand Emmanuel

9

La chapelle
du cimetière

X
riste mad
1771

saule de
meur
1682

sur clocher
1719

Voici l'exposé des motifs qui, d'après lui, détermineraient
 ajouter à l'Eglise deux bas côtés et un bras de crois.
 « L'Eglise de Maunon étant beaucoup trop petite pour
 servir la population qui est de 4.200 habitants (1869), il
 été possible de trouver, après mûres réflexions, l'autre
 d'y remédier que d'y ajouter deux bas côtés et un bras de
 crois au nord. Les dimensions de l'Eglise comportent parfai-
 tement cette addition, puisque la nef jusqu'au transept
 plus de 20 mètres de longueur et 8 mètres de largeur.
 commune n'ayant pas les ressources nécessaires pour con-
 struire une église neuve, s'est arrêtée au projet d'ag-
 grandissement qui satisfait tout le monde et qui est en
 rapport avec les dépenses qu'il est possible à la com-
 mune de faire, car la fabrique suffit à peine à les dépenses au-
 tuelles.
 Chaque bas côté aura la longueur de la nef c'est-à-
 dire 20 mètres et la moitié de sa largeur c'est-à-dire 4 mètres.
 Deux bas côtés auront donc ensemble 160 mètres carrés et
 donneront place à 480 personnes en supposant 3 places
 par mètre carré.

L'agrandissement du bras de crois nord donnera encore place
 près de 140 personnes : ce qui donnerait en tout 620 places de plus.
 La charpente des grands combles a été visitée par des ha-
 biles compétents qui ont affirmé qu'elle était dans un parfait
 état de conservation ; elle est toute en cœur de chêne, exécutée
 le plus grand soin et la plus grande solidité ; ce qui a dû leur
 à vouloir la conserver puisqu'il serait difficile de la
 remplacer à moins de grandes dépenses que la commune n'en
 peut faire. Comme d'ailleurs la nef a plus de 12 mètres haut
 et qu'on peut encore lui en donner davantage en abaissant
 le niveau du paré qui se trouve à plus de deux mètres au-dessus
 de la voie, il est de toute facilité de lui adapter des bas côtés.
 Pour plus d'élégance et pour imiter un style très commun
 en Bretagne à la dernière période du style ogival, on
 établira un pignonnet devant chacune des 4 voûtes de bas
 côté ; ce qui donnera un peu plus de développement à
 la couverture, mais aussi aura l'avantage de rompre la mon-

ne ne doute ici qu'il y ait tout avantage à faire exécuter les travaux projetés par M^r Brossier Saint-Marc, qui, par sa proposition même, veut bien mener les travaux à bon port, au prix très réduit de 25.000^f.

Il est à observer que le prix des pierres est celui qu'on puise sur la carrière puisque les habitants de la paroisse se chargent de les transporter. En ce qui concerne le bois, le devis établit que la main d'œuvre, puisqu'il sera également fournie par la commune. Si l'on ne voit point d'honoraires pour l'architecte, c'est que lui-même par-devancement se charge de diriger les travaux dont il donne le plan et cela gratuitement. L'homme honorable et charitable, qui se charge d'exécuter ce plan a d'ailleurs fait les pierres puisque, dans ce moment, il termine 8 églises dont on est très satisfait ».

→ M^r Brossier Saint-Marc fut pris comme architecte. Il fait et propose son plan, mais 1866, qui est approuvé par le Préfet du Morbihan le 12 juillet 1867. L'adjudication de l'entreprise après avoir été publiée dans les journaux du Morbihan, l'Austral Breton d'Ille et Vilaine etc, est faite à Meurvor le 1^{er} x^{es} 1867. La soumission de M^r Maignan, entrepreneur à St-Brieuc est admise à l'exclusion de celles de M^r Louis Penochaux et d'Alexandre Renaudier, entrepreneurs à Plémeur.

Un traité est alors passé entre M^r Le Gros, maire, son conseil municipal et M^r Maignan, 28 janvier 1868. Et celui-ci accepte d'être entrepreneur des travaux de l'agrandissement de l'église aux conditions insérées au cahier des charges et moyennant la somme de 39.310^f 17. Le délai de garantie devait être d'un an et les travaux finis pour la coque le 1 juillet 1869.

M^r Le Curé Flohy se mit à l'œuvre et fit tout son possible pour hâter l'exécution des travaux. Il quitta ses amis, il écrivit à son vieux camarade Jules Simon, alors ministre de l'Instruction publique. Celui-ci lui répond gracieusement qu'il appuiera sa demande. Il prie le docteur Alphonse Guérin du Fresno de favoriser son entreprise au conseil général. Sur 7.000^f qu'il sollicite du ministre des Finances, il en obtient 6.000 en 1867, puis 4.000^f en 1872. Le conseil général lui en accorde 1.000^f. Dans la paroisse il ne cesse, sans se rebuter jamais, de demander de

CABINET
du Ministre
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
DES CULTES
ET DES BEAUX ARTS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris le 9 Novembre 1872

Mon cher ami, Je pense que tu
as reçu avis officiel du Service de
cynote mille funes qui vient d'être
accordé à la commune de Mauran.
J'ai été bien aise de pouvoir prendre
une décision qui donnait satisfaction
à ton vœu. Surtout à toi
Gilles B. me

M. l'abbé Flober, curé d'Arge de
Mauran — Morbihan

l'avaient aux uns et des charois aux autres. Tous, avec la meilleure bonne volonté ; il n'y avait pas moyen de refuser, disent encore les bonnes gens. Aussi le travail sans souffrir de trop grandes difficultés. Le plan primitif à l'extérieur surtout dans les pignonnets qui descendent sur des ailes de haut au-dessus des bas côtés. C'est regrettable ; ils donnaient à l'édifice un aspect plus agréable et tout particulièrement les ressources faisaient défaut.

Quand on eut démolé le milieu de l'église on eut le chœur et les parties conservées de fabriques. C'est là que se accomplissent les cérémonies du culte pendant la restauration.

En 1870, le conseil municipal constate en présence l'Architecte et de l'Entrepreneur que les travaux sont accomplis selon les conditions posées. Les dépenses matérielles de ces travaux furent estimées, le tout compte, sur l'invitation de M^{re} le Curé Flohy, la Prévôté de l'Église vient bénir l'Église le 6 septembre 1871. une messe de fête et de joie pour toute la paroisse.

L'ancien mobilier servit provisoirement et fut peu remplacé. Le chemin de croix est acheté par souscription et érigé dans l'Église le Dimanche 8 mars par M^{re} le Curé. Le vicaire général du Diocèse et le Curé. Des cordes coûtant chacun 300^x francs faits par E. Fuyot et placés de l'Église furent aussi acquis par souscription. - En 1876, est décorée par Jobbe-Duval, peintre à Rennes. Le prix d'achat montait à 4.001, 96. - La même année 1876, une souscription est ouverte pour acquies des cloches. Un v. est conclu entre la fabrique de Meaumont et Viel-Étiel, de cloches à Villédiu. Les trois cloches coûtèrent 10.986^x francs. La première pèse 1399 K ; la seconde 979 K, la troisième 409 K. Les vendeurs reprirent la vieille cloche de la paroisse pesant 113 K au prix de 1.

Avant l'installation, l'architecte départemental monsieur Huet pour visiter la tour et le beffroi de l'église.

On se servit de quelques anciennes pontes pour la mise en place. 1729, Guillaume Guenoë m'a fait.

1870

Dimanche
le 9/9/71

Chemin de croix

Confessionnaux

Décoré en 1876
par Jobbe-Duval

Cloches. 1876

aux habitants, que pour compléter leur vaste église et son regu-
mobilier, il eût été à souhaiter qu'une somme proportionnée à
l'étendue de la paroisse et à la grandeur de l'église elle-même
remplacât bientôt la cloche solitaire, que la révolution avait sen-
tencieusement laissée dans le clocher. Bientôt M^r le curé et son clergé se
mirent à l'œuvre réunirent des sommes importantes et véritable-
ment inattendues d'une population qui venait de terminer son
église, de la meubler, de la garnir de verrières, de la peindre.
Monsieur dans les bonnes paroles qu'il a prononcées à la
fin de la cérémonie exprimait à tout sa satisfaction et en
même temps son étonnement.

L'ancienne cloche dont la dimension et la sonorité étaient
médiocres avait probablement été fondue sur place avec les
débris de cloches plus anciennes. L'absence de l'indication du
lieu de fonte et les nombreuses larmes de toutes les mailles
confirmaient cette supposition. Elle portait l'inscription suivante
Nommée par Louis et Jussant Seigneur Messire Charles F^{er}
Roi d'Andigné, chevalier marquis de la Châsse, baron de
Mauron, Seigneur, Supérieur, Fondateur de l'Eglise de Mauron
et autres lieux, conseiller au parlement de Bretagne; et
par Anne Joseph Le Guennec, épouse de Messire Cyrille René
Rolland, chevalier Seigneur du Noday et de la ville Davy - Lant
Bénite par Messire Augier, recteur, M^r Bonnamy, sénéchal
et M^r Louis Noël, procureur fiscal présents; Meathurin Ducloux et
Jean Moysnerie, trésoriers, Guillaumet et fils, fondeurs

Après un siècle, les nouvelles cloches ont encore pour
parrain M^r le marquis d'Andigné et pour marraine M^{me}
la Comtesse Rolland du Noday.

Les cloches ont été fondues à Villedieu (Manche) par
M^r Viel-Eitel. Leur sonorité est excellente et fait grand honneur
à l'habileté et à l'expérience du fondeur. Sur une des faces
une inscription uniforme constate qu'elles ont été bénites par
Monsieur Jean Marie Becel, évêque de Vannes, M^r l'abbé Flop,
étant curé d'Yves et M. M^r Hédion, Dahirel et Becel étant vicar
de Mauron.

Sur l'autre face, la plus grosse porte: Georgine Sophie, fe-
mille - Parnier, M^r le Vicomte Georges de Tenon; marraine:

M^{me} la Comtesse du Noddy, née Sophie de Bloccas-Carn
La seconde, Charlotte Marie du Saint-Sacrement, fe
Farsin M^{le} le Marquis Charles d'Andigné de la Chât
par M^{re} Edismond Ropartz, avocat; marraine, M^{me}
née Gentilhomme.

La troisième Françoise Joséphine se marie à elle; Tu
Jean F^{ois} Moisan, maire de Maunon; marraine: M^{me}
Villeancomte, née Joséphine Bésuchet.

Une quatrième cloche, beaucoup plus petite, que l'aie
et destinée à la chapelle rurale du Courday a été
même temps et porte: Ange Marie Louis se marie
Farsin M^{le} Ange Jallu, recteur de Loyat - Marr.
Louise Morice, veuve Ferot.

Les quatre cloches étaient suspendues au mit
l'intertranssept et garnies de fleurs et de feuillage
d'une élégante tenture semée d'hermines, rattachées a
par des nœuds où l'on avait appendu les armes de
Un très nombreux clergé, composé de prêtres et o
originaires de Maunon, des desservants des paroisses
canton et des environs était tout autour des cloches;
compacte remplissait l'église.

M^{re} Caro, Supérieur du collège de Plœrmel a pron
excellent discours sur ce texte: Benedicite omnia opera
Domino... Le Créateur de la terre et des cieux, de l'ang
l'homme a droit aux hommages de tout ce qui est
l'univers. Mais pour élever vers Dieu l'hommage de
sance et de son adoration, le monde matériel a besoin d
intermédiaire doué d'intelligence et de cœur, et c'est à
seule creature intelligente et libre ici-bas, seule capable
connaître Dieu, de lui parler, d'entendre sa voix et de le
c'est à l'homme qu'il appartient d'élever vers Dieu
monter vers Dieu l'hommage de tous les êtres.

Delà la nécessité du culte extérieur auquel
la bénédiction de la cérémonie des cloches. - Je ne veux
ici l'historique de la cloche dans la liturgie catholique
mieux parler à vos âmes et à vos cœurs et vous dire que

La fontaine de Dieu qui nous appelle en haut et qui nous dit : d'un seul corda.

M^{re} le Curé de Maumont a fait ensuite connaître que la réouverture de ses nouvelles avait presque couvert déjà le frais d'œuvre et il a remercié tout le monde et en particulier les paroissiens et manoirs qui avaient voulu ajouter des dons particuliers à leur souscription personnelle.

M^{re} Damion a offert à l'église une splendide ostensorio, M^{re} de Feron et M^{re} du Noddy une très-belle chappe en drap d'or dont Monseigneur était revêtu pendant la cérémonie, M^{re} Moisan et M^{re} de la Villeauvainte, le beau lustre suspendu au dessus des cloches au centre de l'église.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du saint Sacrement et par les cordiales et bienveillantes paroles de Monseigneur. Les Paroissiens des cloches, les membres du conseil de Fabrique, le fondateur et le nombreux clergé qui s'était rendu à Maumont, ont eu l'honneur de dîner au presbytère avec Monseigneur l'évêque de Vannes.

La Grandeur a bien voulu présider ensuite le tirage d'une loterie au bureau de bienfaisance. Vendredi après avoir dit la messe dans la chapelle de l'Action de Grâces, elle a assisté au service célébré dans l'église paroissiale pour le repos de l'âme de M^{re} le comte d'Erve du Noddy et a quitté Maumont en emportant les témoignages de la respectueuse reconnaissance du clergé et des habitants.

La cloche qui sert encore aujourd'hui à sonner les messes ordinaires date de 1810 environ : M^{re} le Moine était Recteur. Son paroissien et la manoir ont été : Nouël de la Roche et Dame Marie Raflei de S'-Laurent, V^{re} d'Andigné.

Un des premiers soins de M^{re} le Curé Florey, quand la coque de l'église fut terminée, ce fut de chercher des personnes ou des familles généreuses qui fourniraient les vitraux. Au bout de cinq années de 1870 à 1876, ils étaient tous trouvés, placés et payés. Dans leur représentation chacun exprimait un souvenir personnel ou familial du donateur.

Le vitrail du milieu du chœur représentant la Pentecôte

peint en l'an 1300, fut restauré au compte de M^r Roposty.
connaissances l'admirent pour la finesse et l'expression des
mais surtout pour la beauté de son coloris. Il est bien
soit en partie caché par la niche du maître autel. Son
gothique. Sous l'habile direction de M^r Perrin du Jaurat, il fut encore réparé.
Côté droit, le vitrail du Sacre cœur fut le don de la famille
Danion. Il coûtait 600^f ainsi que son pendant qui est
Saint Jean l'Évangéliste sous les traits de M^{on}seigneur Jean
Béclé signant les statuts de l'action de Grâces. Les armes de
se trouvant au bas. M^{lle} Virginie Danion plus tard mariée
en fut la donatrice. La teinte trop foncée de ces deux vitraux
enormement à la clarté du chœur.

Côté Nord - Les vitraux de S^t Désiré donnés par la famille Co-
210^f - de S^t Anne par la famille Guillotin (Marie Anne) - de S^t J.
la famille Paris (Joseph) - de Saint Charles Borromeo par la fa-
la Villeaucomte (Charles) - De Saint Henri par Henri Pac-
viant en droit - De S^t Isidore par M^r Dandin, chanoine de
curé de Robert Martinique - de S^t Louis, Roi de France à
de M^r Louis Pachon et de M^{me} Pachon ^{née Boncompagni}, de leurs enfants (de
de la communion de S^t Jean en souvenir de l'adoration,
fondée à Maunon en 1852 et aussi du Sacre de M^{on}seigneur
Léonillon, 1874, né à Maunon. M^{lle} Virginie Danion le fit

Côté Sud - Les vitraux de S^t Vincent de Paul, 240^f, offert
famille Guillois - L'abbé Constant Guillois au moment de sa retraite et
de l'institution S^t Vincent de Rennes - de S^t Joachim par
M^{on}seigneur Joachim) - de S^t Lucie par la famille Toulon -
S^t François de Sales par la famille Pirault. C'est ce vitrail
Détonça un voleur en 1901 - Il a été réparé - de S^t Vincent
en 1872 par M^r Pachon, 240^f - de Sainte Françoise d'Assise
M^r et M^{me} Le Geay - de S^t Stanislas Kostka par la famille
- du baptême de Notre Seigneur par la famille Pachon en
de leur Père, maître de Maunon. 300^f

Les deux rosaces coûtèrent 300^f, chacune - Tous ces vitraux
des ateliers de Gsell-Laurent, peints verriers à Paris.

En même temps, M^r Flohy se préoccupait de doter
l'église de nouvelles statues; les vieilles n'en étant plus.

Sacré Cœur et de Notre Dame de Lourdes furent achetées en 1878, 210 et le tout placé avec socles 546^t chez Rouxel-Le Dain. Une souscription fut faite pour acquies les autres. Quatre furent posées en face S^t Pierre, S^t Paul, les patrons de la Paroisse, S^{te} Anne et S^{te} Th^{rs} et S^t Joseph à son autel

Ce ne fut que plus tard sous M^{re} le Curé Bané que M^{re} de Monneraye du Boyer fit don à l'Eglise de la statue de S^t Yves de son pays de Briquiers et M^{re} Louis Juquet prête de celle de S^t Louis. Elles furent placées de chaque côté de l'autel de S^{te} Anne. Quand on dédia en 1893 l'ancien maître autel au Sacré Cœur, on ta de la statue du Sacré Cœur qui faisait le pendant de celle Dame de Lourdes. Celle-ci fut remplacée par la statue de S^t Baptiste, ^{don} fournie par M^{re} Jean Guillois

Vers 1890 la dévotion de S^t Antoine de Padoue devint un en grand honneur; elle avait pour but d'obtenir le pain des Monsieur Bané, curé, acheta une statue et un ^{don de M^{re} de la Gironde} piédestal. M^{re} Orhand, jésuite, son ami lui procura des reliques Du Saint un rapport plus fructueux sur le conseil de quelques personnes la statue de S^t Antoine fut transportée en 1904 de près de la Sacré Cœur près de la petite porte midi.

M^{re} D'Evère Rolland
M^{re} Today apporta de
Lyon en 1846 une
relique de la vraie Croix
avec authentique et l'une
en fit don à l'Eglise
de Maunon (archiv.)

La Croix de procession

Reçus de 1874

Autel - 1892
Chaise
Vitrines

La lampe du Sanctuaire (350^t) est due à la libéralité M^{re} Bernard, maîtresse d'hôtel au Bourg et les deux col. l'une à la générosité de M^{re} Guillois et l'autre de M^{re} La belle croix de procession, genre moderne avec émaux achetés 400^t par M^{re} Billion, vicar, aux frais de M^{re} Co a été réparée en 1904 ainsi que deux autres

En 1874 M^{re} Flohy fit l'acquisition d'une orgue à tu de 4 jeux pour la somme de 2.000^t. C'était un instru- tré que l'on fut obligé de remplacer bientôt à cause des qu'il nécessitait. Depuis lors un puissant Harmonium de accompagne le chant.

Il manquait encore pour compléter l'ame de l'Eglise, entre autres: Un autel, une chaire, des sta- Le tout cela se fit grâce à l'initiative de M^{re} le curé Bané aux offrandes généreuses de M^{re} La Guillois, alors superi- grand séminaire de Rennes

L'Eglise de Maunon et sa Consécration.

La journée du 10 octobre 1893 devait être pour la paroisse Maunon une date mémorable entre toutes, celle de la consécration de l'Eglise par les mains de sa Grandeur, M^{gr} Biéty, évêque de Vannes. Attendue depuis de longues années, préparée par les successifs de trois curés et enfin déterminée par l'achèvement des travaux d'ornementation intérieure qui assurent à l'Eglise Maunon un rang si artistique et si distingué parmi les édifices religieux de notre Diocèse, cette fête a été célébrée avec tout l'éclat et toute la solennité que comporte une telle cérémonie.

Reconstruite il y a 20 ans par M^{re} le curé Flohy de Douce et si vénérée mémoire sur les plans de M^{re} Maigret, l'Eglise de Maunon forme une croix latine terminée par une abside polygonale. La grande nef composée de 5 travées ogivales, soutenue par des piliers cylindriques et ajourés des arcs de boeuf, s'ouvre sur des latéraux éclairés de fenêtres à lancettes. De larges transepts ornés à leurs extrémités par des rosaces divisées en lobes elliptiques par une croix rectangulaire, offrent sur leur face intérieure, accostant grands arcs de la nef et du chœur, l'heureuse disposition quadruple arcature, dont les renforcements, remplis à l'extérieur par les arcades latérales, donnent à cette partie de l'édifice l'aspect si recherché des vaisseaux à cinq nefs.

La façade du transept méridionale est ornée d'un beau portail de granit du 16^e siècle soigneusement réédifié, comportant dans l'encadrement décoré de niches et de pinacles deux larges baies geminées dont les arcs surbaissés abritent une série de personnages représentant les rois d'Israël couronnés d'une archivolte fleuronée semi-circulaire surmontée d'un fronton aigu.

À l'entrée du chœur une première travée, ouverte sur les transepts, se prolonge par une muraille droite jusqu'au pignon coupé de l'abside, entaillée de trois grandes fenêtres flamboyantes, derniers vestiges de la primitive construction. La tour carrée et sévère, appartenant au 17^e siècle avec sa

de la œuvre. C'est ce qu'à compris en arrivant dans la paroisse
M^{re} le curé Bani, dont le zèle intelligent suit en hâter et s'insère
dans l'ordre voulu les œuvres multiples du ministère paroissial.
Après avoir consacré les premières années de sa sollicitude pastorale
au développement des écoles chrétiennes à Mearns, il a pu
la reporter enfin sur son église où s'étalaient encore dans une
misère voisine du délabrement les restes de l'ancien mobilier,
provisoirement conservés et la doter à la fois d'une chaire, d'un
maître-autel et des boiseries du chœur.

Voulant donner à cette ornementation le caractère d'un art
pur, éléré, d'une élégance essentiellement religieuse, son cho-
sice n'a pas hésité à se porter sur l'éminent architecte de Rennes
M^{re} Henri Koeller, auteur de constructions et de décorations si
remarquables, notamment de l'Eglise de Lanzé, l'une des gloires
du diocèse de Rennes. Un talent si éclairé ne pouvait manquer
de saisir le point précis qui devait relier entre elles les diverses
époques accusées dans le gros œuvre et les résumer dans une
ornementation savamment adaptée à la variété des styles
s'étendant de l'ogive simple jusqu'aux formes compliquées
du 16^e siècle. Sous l'inspiration de cette pensée, sa main
habile a su associer avec une merveilleuse élégance aux
caractères généraux de l'art gothique les richesses religieuses
de la renaissance sans emprunter à ce siècle si brillant et si
discrète le côté profane et païen dont il a trop souvent abusé.

Chaque partie de cette triple composition nécessitait
une description plus détaillée que comporte cette notice.

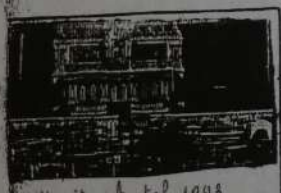
Elle a déjà été faite ailleurs pour cette admirable chaire
en chêne de Hongrie, qui ravit tous les connaisseurs par ^{son caractère profondément chrétien}
l'élégante harmonie de toutes ses parties. L'œil suit avec
un charme véritable les contours de l'escalier en arcades
trilobées jusqu'à la cime reposant sur un pied polygonal
et s'arrête sur le bas relief central du martyre de St Pierre,
tandis que les angles saillants font ressortir sous la dentelle
de leurs pinacles les Évangélistes et St Jean Baptiste en
statues d'un caractère hautement sculptural. Il se perd
enfin dans l'éblouissante richesse du cordonnement où s'enche-
trent sans se confondre, et se superposent avec une

profusion toute artistique, les découpures aériennes de
aboutissant à la flèche terminale qui porte un ange
déployés.

De gracieuses colonnettes, sorties dans des ornements
Renaissance, supportent sans effort ce merveilleux
s'arrondit intérieurement sous la coupe molle de
loutes dessinant une voûte surbaissée.

La même idée a présidé à l'ornementation ;
autour du chœur une haute enceinte de boiseries
jusqu'à la naissance des fenêtres, et en avant de
une série de stalles rappelant le style trilobé de
inférieures de la chaire, tandis que les frises reprodui-
les répéter l'étonnante variété de courbes et de dé-
des portées, dessinant sous la teinte chaude des bois
des enlacements d'arcs superposés, que couronne
galerie à jour coiffée de clochetons élançés (4.700

Cout de travail de bois d'une exécution achevée.
ateliers de M^r Rual, à Rennes, un artiste aussi en
honneur sa profession par son talent et sa loyauté
qu'il se distingue par la solidité et la franchise de
ments catholiques.



Moitié Autel 1895.

Que dire du maître autel⁺ vers lequel courent
vers leur centre toutes les splendeurs de l'édifice et
les résumer toutes dans son harmonieuse beauté ? L'
compris et son inspiration a su revêtir des formes si
sans nuire à l'unité du plan. - (M^r Constant Guillois l'écrit

C'est vers le fond du chœur, sur le parvis en
semée d'hermines, que se élève dans la blancheur du
rie de fines poutres et dans la pureté de ses lignes
recueillies, ce monument d'une valeur artistique
quable, chef-d'œuvre de M^r Henri Meillet. C'est là
soutiennent le corps principal décoré de pilastres
de chapiteaux et accostés de colonnettes du 16^e siècle
trois séries d'arcades trilobées, disposées deux à deux co-
les parmeaux de la chaire. Au-dessus de la table for-
s... d'un socle de marbre, un retable rectangulaire,

arcades du corps principal avec ses colonnettes fleuronées, à l'est et à la partie supérieure un motif central de roses sculptées. Sur au centre, le tabernacle également flangé de quatre colonnettes latérales et orné d'une fine décoration lobée sous une arcade circulaire, est couronné d'un dôme ou ciborium, supporté par quatre colonnes quadrilobées et couronné de fleurons et de pinacles d'une grâce et d'une richesse intraduisibles.

|| Ce magnifique ouvrage de marbre blanc sort des ateliers de M^{rs} Vienne à Lille.

C'est était donc le cadre dans lequel devait se dérouler, sous Dernier, l'imposante cérémonie de la consécration. Dès la veille, un cortège d'honneur et les joyeux accords de la fanfare municipale annonçaient l'arrivée de Monseigneur, toujours salué à Maumou par l'enthousiasme d'une population comblée de ses bontés et jalouse de se distinguer par l'éclat de son attachement et de sa reconnaissance pour l'Evêque dont elle est fière.

A l'aube du grand jour, de toutes les rues enfilonnées et fleuries avec leurs façades paroisées et les arcs de triomphe dressés sur le passage de la procession, on vit déboucher les habitants des villages les plus reculés et ceux des paroisses voisines. Au presbytère se pressaient plus de 80 prêtres parmi lesquels on remarquait M^{rs} les curés Doyens de Janzé, de St-Méen, M^{rs} le Chanoine Féder, du diocèse de Rennes, M^{rs} Lagré, curé archiprêtre de Noërmel, M^{rs} Le Fort, curé d'Elyon, M^{rs} Périchot, curé de la Brinie, M^{rs} Hébillion, curé de Carantou, une foule de recteurs, aumôniers et vicaires, le bataillon complet des prêtres originaires de Maumou et à leur tête les deux éminents vicaires généraux que la paroisse de Maumou s'honore d'avoir fournis au diocèse de Rennes: M^{rs} l'abbé Guillois et M^{rs} l'abbé Duvesselle.

A huit heures précises, la procession s'organise et Monseigneur salué au presbytère par M^{rs} le Maire de Maumou son conseil municipal et le conseil de Fabrique, se rend à l'Eglise pour commencer la longue cérémonie de la consécration dont il est ici superflu de décrire les phases si connues et si émouvantes. L'Eglise qui prodigue pour le salut de ses pontifes le trésor de ses pompes divines, déploie pour la consécration de ses temples l'appareil non moins grandiose d'une liturgie

4
empruntée aux magnificences symboliques de la liturgie catholique complétée par la puissance des rites catholiques dans leur vraie réalité. Aussi quand vint le moment solennel où l'évêque chrétien est admis à contempler cet imposant spectacle, un foule empressée se pressa sur les pas de l'évêque pour la procession des reliques et envahit à sa suite la vaste nef qu'elle remplissait comme aux plus grands jours de fête afin de suivre pieusement les développements successifs de la cérémonie jusqu'au Credo final qui renvoyait à Dieu l'honneur insigne confié à l'Église de Maastricht en ces jours de ses noces spirituelles.

Ce n'est pas assez pour M^{onsieur} l'évêque dont le zèle ne compte avec aucune fatigue et qui voulait avant de sortir de l'enceinte consacrée par ses mains adresser du haut de la chaire au clergé et aux fidèles ses félicitations, ses encouragements et ses conseils.

L'hospitalité, toujours si gracieuse de M^{onsieur} l'évêque de Maastricht, réunissait au presbytère autour de M^{onsieur} l'évêque prêtres et laïques au nombre desquels on distinguait le sympathique maître de Maastricht, M^{onsieur} Moisan, conseiller général, le général président du conseil de fabrique, l'âme et le soutien de toutes les œuvres, M^{onsieur} le vicomte de Venon, M^{onsieur} le marquis de Nesselrode, vice président du conseil général et l'hôte de la société du canton. La cordialité de M^{onsieur} l'évêque qui ne oublie jamais personne lui inspira malgré les émotions d'une telle journée les plus délicates paroles à l'adresse de M^{onsieur} l'évêque, de ses collègues et des frères nés à Maastricht qui ont voulu donner à eux seuls la chaire si admirée des collaborateurs de toutes les œuvres et de la restauration de son église, tous les invités avec un souvenir spécial pour les absents et pour la mémoire de M^{onsieur} l'abbé Flohe son prédécesseur à qui revenait une si forte part de cette belle fête. Enfin, la gratitude pastorale remercia en tous sens tous ses paroissiens qui ont voulu unanimement contribuer à l'acquisition du maître autel.

M^{onsieur} l'abbé Cuillens, vicaire général avait tous les titres

Monsieur, nous ne pouvons nous empêcher de vous adresser ces
allocutions qui lui sont familières et dont le charme ravit tous
ceux qui se félicitaient de le voir si plein d'entrain, de vigueur,
d'aimables concurrences malgré les accablantes fatigues de la
matinée.

Le soir de cette belle fête à 5h, une cérémonie touchante réu-
nissait encore la foule dans l'église parée cette fois comme pour
enchantelement de ses ornements nuptiaux. De brillantes draperies
retombaient des voûtes comme des voiles sur le front de sa jeune
épousée, de riches bannières suspendues aux murailles semblaient
une éclatante ceinture sur sa robe virginale.

Un autre enfant de Maum, M^r l'abbé Durusselle,
vicaire général de Rennes monta en chaire et sut trouver dans
son cœur si chaud les accents d'une éloquence vibrante pour
célébrer les beautés de sa chère église natale, les joies de cette
belle journée et en tirer les enseignements les plus élevés pour
ses auditeurs. Un salut solennel du S^t Sacrement clôtura
les fêtes religieuses et ce fut une merveille pour les yeux de
voir sous la transparence croissante des voiles, s'éteignant
aux derniers feux du jour le resplendissement de l'autel
détachant sur la teinte sombre des boiseries l'éclatante
blancheur de ses marbres et le scintillement de ses ors, éclairés
de mille lumières comme un joyau de perles rares dans le plus
magnifique écrin.

Une illumination générale de la ville et une retraite aux
flambeaux en musique termina brillamment une fête qui
restera le plus beau et le plus consolant souvenir des annales
de Maum.

Monsieur le Curé Floby avait dû songer à placer des bancs
dans l'église, mais en face des immenses dépenses qu'il avait
faites, il recula. Ses deux successeurs, Messieurs Collet et Bani-
n'ont pas jugé à propos de le entreprendre. M^r Garet en a
soumis le projet au conseil de fabrique et il faut espérer pour
la propreté et le bon ordre de l'église qu'il sera bientôt réalisé.
Les chaises qui remplissent la nef principale appartiennent à des
abonnés. Il y a en outre un grand nombre de chaises volantes
qui produisent le principal revenu de la Fabrique.

M^r Barri pour faciliter l'assistance aux vêpres le Dimanche, fit sup-
pléer le prix de location des chaises à cet office. Hélas il ne fut pas mis
suivi.

Après avoir épuisé toutes les ressources dans les travaux se
on comprend facilement la pauvreté des ornements de l'Eglise
y a le suffisant, mais rien de remarquable. M^r Gaël a
restauré deux chasubles (1904)

Quant aux vases sacrés, calices et ciboires, tout est de
plus grande simplicité. En 1891, M^r l'abbé Fois Piralet recteur de Bre-
donna à l'Eglise paroissiale un magnifique calice avec éma-
ils du prix de 1000^f. Il fut consacré par M^{gr} Léboucq, archevêque
de Rennes. Protestoir, comme je l'ai dit ci-dessus, fut le cadeau de
Danion au baptême des cloches. Il est semblable à celui
l'action de Grâces sauf les rayons que la M^{re} Marie Du S^t Lau-
rent a fait ajouter au sien. Des trois ciboires le plus pe-
sant attire l'attention.

Nota — Une lettre de M^r Du Noday revendiquant la chapelle de
de Meauvon — 1821.

Si la chapelle de la famille Du Noday n'a point été sp-
lifiée et adougnée en bénéfice par l'autorité ecclésiastique, elle est
la propriété privée de celui qui l'a construite ab initio et de
ses successeurs ; à défaut de spiritualisation, elle n'a point été ren-
dormaine de l'Etat par suite des lois de la révolution.

Si la possession privée de cette chapelle a été conforme aux lois,
on n'a vu que des loques informes ; si toutes les charges de la prop-
riété ont été exclusivement supportées par les possesseurs de la chap-
on demandera à la fabrique 1^o à quel titre, elle prétendrait cont-
à la famille du Noday la propriété privée de cette chapelle qua-
titres de la possession semblent représenter une semblable préten-
de la part de la fabrique. 2^o Comment on pourrait contester à
la famille du Noday reconnue au fond propriétaire de cette chap-
le droit de conserver une bone qu'elle possède sans doute depuis
temps immémorial. On citera l'art. 1^{er} du décret du 30th 1809 ; la
fabrique possède le traité du Gouvernement des paroisses par M^r le
on lui priera de le vérifier page 232 et suivantes. En un mot la fabri-